

Bougue

Belle en eau troublante

Un peu plus de cinquante minutes dans sa baignoire. A patauger, à faire des bulles, à éclabousser de mots, à couler, à sombrer, à s'immerger, à émerger. Cela s'appelle une performance. Performance de ce long monologue de l'incroyable Roxane Borgna, comédienne qui sert merveilleusement l'un des plus grands textes de la littérature du XXème Siècle, Belle du Seigneur, d'Albert Cohen. La comédienne et les voix multiples de Cohen qui tient le spectateur, l'auditeur en haleine avec ses mots, ses phrases, ses répliques, ses remarques, ses digressions, ses vagabondages, ses rires, ses drôleries, ses pleurs rentrés, ses sarcasmes, ses indécences.

Nous sommes dans l'intimité d'une femme – et plus encore que ce l'on pourrait décemment le dire. Nous sommes dans son corps, dans son esprit, dans son désir. Dans la passion brûlante de cette Ariane Deume avec son amour charnel, morbide, pathologique pour Solal « Moi, vaincue, délicieusement honteuse », s'épanche-t-elle... Solal le magnifique, diplomate solaire. Nous y sommes comme nous y étions, au début du long monologue, au cœur de sa détestation pour l'autre, de son dégoût de jouer avec lui la bête à deux dos. Le mari détesté, qui n'est pas nommé en scène (pas plus que Solal, d'ailleurs, l'amant adoré). Le mari de l'amour chien qu'elle exécute d'une formule, avec un pli de dégoût au coin de la bouche : « il me dit des tendresses écœurantes ». L'acte lui-même, étant vil sans amour et magnifique avec. Bien que Cohen admette au passage que cette remarque est plus digne « d'une midinette » que d'un grand auteur de langue française. Tout au moins croit-on le deviner.

Performance de la comédienne, seule en scène dans sa baignoire tapissée d'un drap blanc, comme celle de Marat poignardé, dans le célèbre tableau de David. Blanc comme une robe nuptiale ou blanc comme un linceul. Les deux. Successivement, jusqu'au naufrage final, suggéré.

Performance de Roxane Borgna, qui a choisi les extraits de ce roman.... fleuve de 1 110 pages ! Prouesse : rester fidèle à une œuvre qui n'est pas faite pour le théâtre, choisir ce qui va en constituer la quintessence. Tout au moins, en donner un flamboyant aperçu ! Roxane Borgna a, dans cette œuvre, pour intelligents complices, Jean-Claude Fall et Renaud-Marie Leblanc (production la manufacture Cie Jean-Claude Fall, coproduction Cie Didascalies and Co, avec le soutien du Théâtre des 13 vents).

Les spectateurs, une centaine, qui occupaient les gradins installés au Foyer rural de Bougue, sont restés, bouches bées, sous le charme. Celui de la comédienne et celui, non moins puissant, du verbe d'Albert Cohen. Parce que Roxane Borgna a su donner toute sa dimension et même toutes ses dimensions à ce grand beau texte !

Jean-François Moulian,
Ancien Directeur de Sud Ouest